



océan indien [mayotte
patrimoine du XX^e siècle

une architecture
mahoraise

océan indien [mayotte

patrimoine du XX^e siècle

une architecture
mahoraise

Photographie de couverture

**Tressage de feuille
de cocotier, miseve,
vers 1980**



**Mamoudzou, vue sur le port
et la ville, 1994**

La place Mariage et la place de l'ancien marché constituent deux grandes artères de la capitale tandis que le bâtiment de la Préfecture domine sur les hauteurs de Mamoudzou, une ville très verte comme en témoignent les nombreux arbres qui la peuplent.



Mayotte en mouvement, Mayotte en construction, Mayotte à vivre, c'est ce que donne à voir cette nouvelle publication qui emmène le lecteur à travers maisons, lotissements et immeubles, à la découverte d'un patrimoine qui nous raconte les transformations spectaculaires de Mayotte au XX^e siècle.

Pour reprendre les propos de l'un des auteurs de ce livret, il est important de retenir "la leçon mahoraise" dont l'urbanisme des "origines" a su tisser des liens harmonieux avec une nature respectée, transformée en matériaux de construction, nourricière et source de bien-être. Les Mahorais peuvent être fiers de cette créativité qui les place à l'avant-garde des méthodes de développement durable du XXI^e siècle.

Tout en prenant acte de l'inéluctable transformation de la société mahoraise, il faut prendre garde à cet équilibre indispensable entre nature et culture, valoriser et nommer les acquis et les savoir-faire du passé et offrir aux habitants de Mayotte de nouvelles façons d'habiter l'île, en conjuguant la reconnaissance des valeurs traditionnelles de solidarité et de "vivre ensemble" et les valeurs républicaines qui fondent une citoyenneté nouvelle.

Frédéric Veau
Préfet de Mayotte

les patrimoines cachés

patrimoine
du XX^e siècle

architecture

**Mamoudzou, vue
sur la place Mariage, 1992**
Réalisation : Société immobilière
de Mayotte.



En à peine plus de trente ans, l'habitat et la construction à Mayotte se sont radicalement transformés. Villes, villages et paysages ont pris un nouveau visage, qui superpose aux modes anciens, hérités de l'habitat mahorais, de nouvelles générations constructives, d'abord quasiment expérimentales, puis portées par le développement rapide de l'île. Le XX^e siècle a ainsi débarqué en force à Mayotte, avec l'esprit Moderne qui le caractérise de par le monde, mais avec des modalités propres, que les initiateurs de la grande campagne de renouvellement de l'habitat des années 1980 voulaient adaptées à la culture et aux réalités de l'île.

8

Aujourd'hui, on en mesure les résultats, et déjà le temps a passé : d'autres modes de construction, d'autres modèles, peut-être moins réfléchis, ont désormais, à leur tour, modifié ce paysage. Il en est ainsi de Mayotte comme de tout pays, où l'espace commun, partagé, prend son sens des apports successifs des générations.

C'est cet espace commun qu'une société habite, qu'elle s'approprie sans cesse, au fur et à mesure qu'elle le modifie, que nous devons apprendre à regarder et à gérer. Tout n'y pèse pas du même poids, tout n'y délivre pas le même message : cette publication est aussi un guide pour le

regard. Si nous appelons déjà "patrimoine" des constructions faites dans notre jeunesse, si nous les revêtons de ce nom de "XX^e siècle" qui les installe dans ce temps mondial de la révolution de l'architecture et de l'habitat des Hommes, c'est que nous entendons sauvegarder ce que cet apport a eu de spécifique pour la société mahoraise, ce que cette génération d'architecture et d'habitat a signifié dans la transformation d'un pays, dans la naissance d'un paysage. Dans la si rapide marche en avant mahoraise, le lien qui unit architecture, histoire et développement est sans doute une des principales richesses dont l'île peut s'enorgueillir.

Olivier Poisson, conservateur général du patrimoine,
inspecteur général des Monuments historiques





Habiter Mayotte



4

**Village mahorais,
habitat traditionnel, 1998**

Cases traditionnelles de Mayotte.
Réalisation : autoconstruction.



6

De gauche à droite

**Livraison d'un quartier Sim,
habitat social, 1998**

Réalisation : Société immobilière
de Mayotte.

**Sada, vue sur la ville,
habitat contemporain, 2016**

Maisons contemporaines.
Réalisation : autoconstructeur.



Case traditionnelle de Mayotte, vers 1980

Construite en terre, bois et fibre végétale. Type de construction aujourd'hui quasiment disparu.

- 12 L'habitat mahorais est étudié depuis les années 1975-1976 avec notamment les travaux de l'ethnologue Jon Breslar¹. Il ressort de cette étude que la manière d'habiter à Mayotte est le reflet du fonctionnement social et culturel mahorais. Ainsi, on peut identifier trois temps clés permettant de retracer la chronologie de l'habitat mahorais : tout d'abord, la case traditionnelle et le *banga* qui en sont l'origine ; puis, la "case Sim" qui constitue le premier grand bouleversement dans l'habitat mahorais ; enfin, l'habitat contemporain qui renouvelle la notion et la manière d'habiter à Mayotte en apportant une nouvelle conception de la maison.



Aborder la question de l'habitat à Mayotte, c'est donc s'intéresser à sa structure qui passe d'une case de deux pièces de 10 mètres-carrés à une maison de six pièces de 150 mètres-carrés avec étage. C'est aussi se pencher sur le sujet des matériaux, qui sont dans un premier temps issus des ressources locales (terre, bois, fibre végétale, brique de terre), puis remplacés par des produits d'importation (parpaing de béton, ciment, tôle). Mayotte peut ainsi être observée comme un laboratoire de l'habitat qui change radicalement sur une période de trente ans.

¹ *L'habitat mahorais : une perspective ethnologique* (tome 1), 1982.



8

**Grande maison contemporaine
à Mtsapéré, 2016**

Construit en parpaing de béton, l'habitat contemporain de Mayotte constitue une rupture avec la manière traditionnelle d'habiter, de par ses dimensions, ses matériaux et ses fonctions nouvelles.

**Case Sim,
habitat social, 1998**

Construite en terre (brique de terre stabilisée compressée), cette case reprend la forme de la case traditionnelle avec des matériaux "en dur". Si de rares maisons riches étaient bâties en dur (pierre, corail), la case Sim constitue le premier habitat populaire pérenne, restant en continuité avec son ancêtre la case traditionnelle.



9

L'HABITAT TRADITIONNEL MAHORAI NYUMBA YA BANGA-BANGA

Grâce à l'étude de Jon Breslar qui a accompagné la mise en place d'un programme d'habitat social dès 1978, on connaît bien l'habitat traditionnel mahorais qui est indissociable du *shanza*: la parcelle (ou la cour) sur laquelle la case est construite. Le *shanza* accueille de manière relativement constante les éléments suivants :

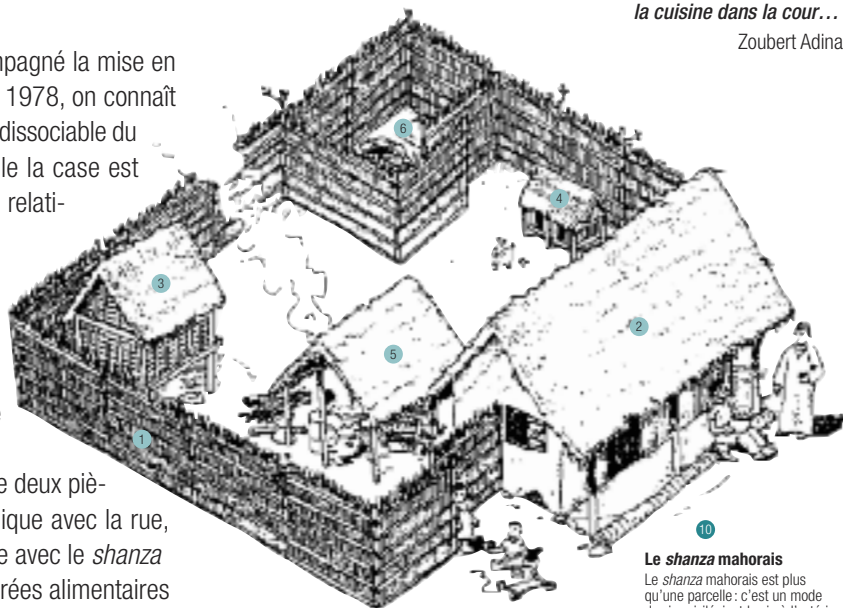
- 1- le *mraba*: l'enceinte réalisée en tressage de raphia ou de feuilles de cocotier
 - 2- le *nyumba*: la case construite sur une ossature de raphia ou de bambou, avec un remplissage en torchis composé de terre et de fibres végétales.
- Cette case est très souvent composée de deux pièces, l'une réservée à l'homme communique avec la rue, l'autre réservée à la femme communique avec le *shanza*
- 3- le *kanya*: le grenier pour stocker les denrées alimentaires
 - 4- le *dao la kuhu*: le poulailler
 - 5- le *banga lao pishia*: l'espace de cuisine
 - 6- le *mraba wa sho*: l'espace de toilette et d'ablutions.

Cet habitat de deux pièces peut évoluer en dimensions quand

« Avant, nos maisons
étaient en terre battue. On
les faisait nous-mêmes... »
Un habitant de Pamandzi ²

« Avant, presque tout
le monde vivait dans des
maisons traditionnelles
faites en végétaux,
avec deux pièces, la cour,
la cuisine dans la cour... »

Zoubert Adinani



Le *shanza* mahorais

Le *shanza* mahorais est plus qu'une parcelle : c'est un mode de vie privilégiant la vie à l'extérieur. De nos jours, cette organisation de la parcelle se fait de plus en plus rare.

² Toutes les citations sont extraites du catalogue de l'exposition *Paroles autour d'une exposition, Réalisations publiques et paysage, 1976-2006*, Archives départementales de Mayotte, 2006.

(habitation constituée d'une pièce unique), mais aussi de vivre dans une nouvelle communauté au sein de laquelle la *musada* (l'entre-aide) est le moteur principal. Par extension, le mot *banga* peut aussi désigner la case familiale appelée tantôt *nyumba*, tantôt *case banga-banga*.



Cases traditionnelles avec étage à Ongoujou, 1985

Les cases à étage sont relativement rares, bien que construites selon les mêmes modes constructifs et avec les mêmes matériaux que les cases de plain-pied, elles sont une sorte d'imitation des maisons en dur. Ce type de construction n'existe plus aujourd'hui.

la famille s'agrandit. Par exemple, la fille d'un couple peut installer sa case sur le *shanza* familial ou se voir construire une nouvelle pièce.

Les jeunes hommes, quant à eux, doivent traditionnellement quitter le foyer familial pour s'en émanciper à l'âge de l'adolescence. C'est alors l'occasion de faire sa première expérience de bâtisseur en construisant un *banga*



Case traditionnelle, 1998

Cette case inclut un premier matériau pérenne dans son architecture : la tôle, qui est employée à partir des années 1980. Elle ne nécessite pas les soins et l'entretien que requièrent les matériaux périssables tels que le chaume de cocotier traditionnellement utilisé pour la couverture.

Les matériaux de construction

Les matériaux utilisés dans la construction des cases traditionnelles sont ceux que l'on peut se procurer facilement et sur place : terre, bambou, raphia (tiges ou feuilles), cocotier (feuilles), etc. se trouvent en effet en abondance sur l'île et présentent l'avantage d'être d'un faible poids et faciles à mettre en œuvre.

Riches en matériaux et en formes, les cases traditionnelles se déclinent ainsi en plusieurs types tels que la case *trotro* (réalisée en torchis de terre sur un treillis de bois ou de bambou) ou la case *kripi* (dont le remplissage des murs se compose de cailloux liés avec un mortier de ciment sur un treillis de bois ou de bambou).

Dans un premier temps, toutes ces cases sont recouvertes d'un chaume ou de feuilles de cocotier tressées, puis la tôle, plus étanche et nécessitant moins d'entretien, vient progressivement remplacer ces matériaux naturels.



Matériaux de construction traditionnels

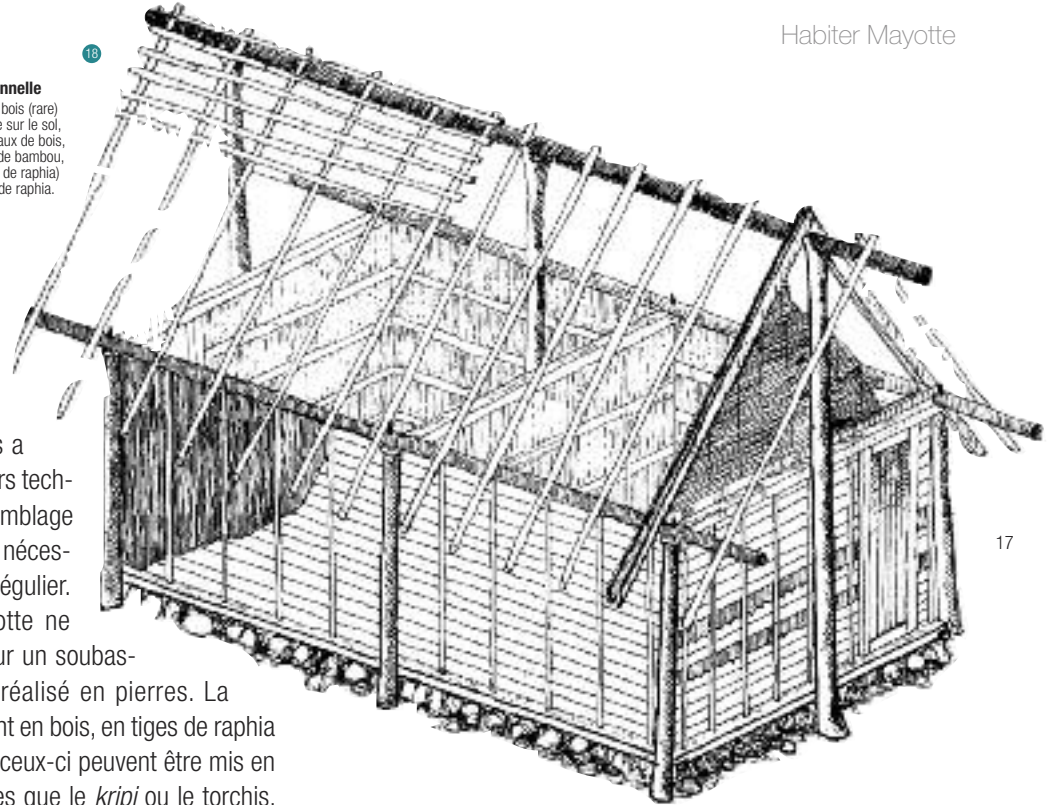
- 13 torchis de terre et de fibre végétale sur armature de bambou (*torsshi, tro-tro*)
- 14 chaume de cocotier (*unyassi, ouhandza*)
- 15 lattes de bambou (*mbambo*)
- 16 tiges de raphia (*mvangati, buru, angarata, keti-keti, fandraka*)
- 17 tressage de feuilles de cocotier (*mtseve, mantsana*)

Structure d'une case traditionnelle

Soubassements en pierres et plancher de bois (rare) ou case directement implantée sur le sol, charpente en poteaux de bois, couverture en chaume de cocotier sur lattes de bambou, murs en torchis (sur lattes de bambou ou de raphia) ou murs en tiges de raphia.

Les modes constructifs

L'usage de ces matériaux variés a permis de mettre au point plusieurs techniques de construction et d'assemblage assurant la solidité de la case qui nécessite néanmoins un entretien très régulier. La case traditionnelle de Mayotte ne repose pas systématiquement sur un soubassement : lorsqu'il existe, il est réalisé en pierres. La réalisation des murs se fait souvent en bois, en tiges de raphia (*buru*) ou en bambou (*mbambo*) : ceux-ci peuvent être mis en œuvre de manières diverses telles que le *kripi* ou le torchis. Les murs peuvent également être montés en tressage de feuilles de cocotier (*mtseve*) reposant sur une armature de bois.



Ces modes constructifs, et notamment les toitures en chaume, nécessitent un entretien fréquent tous les quatre à cinq ans.



18





19

Cases (19, 22 et 26) et bangas (20, 21, 23, 24 et 25), entre 1980 et 1998



Majikavo Koropa, quartier de cases Sim en cours de livraison (habitat social), 1998

Maisons individuelles dont plusieurs sont implantées sur un *shanza* clos.
Réalisation : Société immobilière de Mayotte.

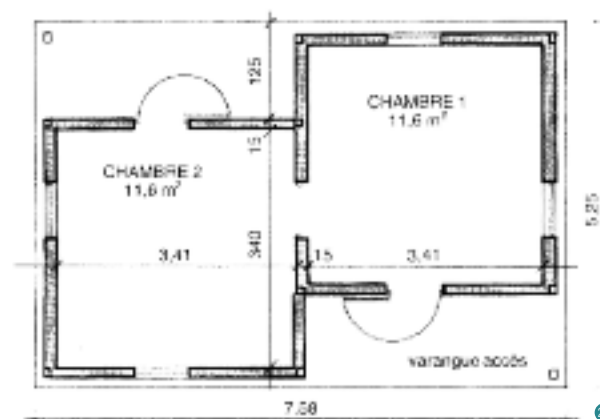
20

LA CASE SIM NYUMBA YA SIM

À la fin des années 1970, la précarité d'un grand nombre des logements fait émerger un projet de pérennisation de l'habitat mahorais. De grande ampleur et destiné à des propriétaires aux revenus monétaires quasi-inexistants, ce projet doit faire appel à des moyens et des techniques peu coûteux, tout en assurant la qualité de la construction. C'est ainsi que la Société immobilière de Mayotte (SIM) mûrit puis engage

un programme unique en France de maisons en accession, subventionnées par l'État et sans endettement pour des familles qui participeront directement à leur construction. Dans les années 1980, la production de ces maisons devient un véritable moteur de développement avec la création de multiples filières de matériaux et d'artisans qui auront permis de loger plus de 16 000 familles au terme du XX^e siècle.

Cette grande campagne de construction qu'ont connu les années 1970 et 1980, donnant naissance dans de nom-



Vue en plan d'une case Sim deux pièces avec varangues

Réalisation : Société immobilière de Mayotte.



Mgombani, quartier Sim (habitat social), 1998
 Complexe résidentiel de maisons mitoyennes.
 Réalisation : Société immobilière de Mayotte.



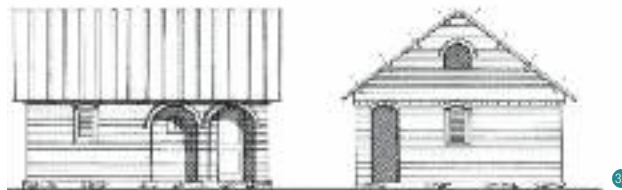
Tsoundzou, quartier Sim (habitat social), 1998
 Complexe résidentiel de maisons mitoyennes.
 Réalisation : Société immobilière de Mayotte.



Bandré, quartier de cases Sim (habitat social), 1998
 Maisons individuelles sans *shanza*.
 Réalisation : Société immobilière de Mayotte.

« *Quand les maisons Sim de deux pièces ont été construites, c'était un émerveillement pour les enfants. Pour eux, c'était le paradis : des murs et des toits en dur !* »

Un habitant de Bandraboua



Vues en élévation (façade et pignon) d'une case Sim
 Réalisation : Société immobilière de Mayotte.

breux villages à des “quartiers Sim”, mais aussi “quartiers Cent villas”, constitue en grande partie le patrimoine bâti de l’île. En effet, les cases Sim ne sont absentes d’aucun village de Mayotte : elles sont en quelque sorte la “maison populaire” héritée du *banga*, celle que tout habitant de l’île connaît immanquablement. Les quartiers ainsi construits sont parfois l’origine de la création d’un village (Tsararano par exemple) et constituent l’impulsion d’une nouvelle forme d’urbanisme à Mayotte qui intègre pour la première fois des aménagements publics (rues, trottoirs, escaliers...).

En se promenant dans les villages et villes, on reconnaît facilement ces cases Sim qui sont tantôt des petites maisons colorées indépendantes, tantôt des complexes entiers comme à Tsoundzou ou à Mgombani, où les habitats sociaux s’expriment dans de nouvelles formes.

« *Des mauvaises langues disaient que c'était trop petit. Mais pour les gens qui avaient cette maison, c'était une fierté...* »

Zoubert Adinani

Le concept

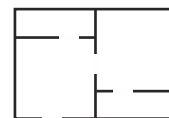
La conception globale des cases Sim reprend, dans un premier temps, la forme de l'habitat traditionnel tout en le pérennisant avec des matériaux "durs" et durables. Il s'agit donc d'une maison individuelle de deux pièces installée sur le *shanza*, la cuisine et les communs restant dans la cour comme d'usage.

22

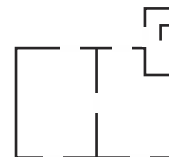
Par la suite, cet habitat évolue de diverses manières (étage, pièces plus nombreuses...) et se décline en une trentaine de modèles différents, tantôt ruraux, tantôt urbains, parfois de plain-pied, à étage, couverts d'un toit à une ou deux pentes, comprenant de deux à cinq pièces. Chaque modèle de case porte un nom qui reprend bien souvent celui du lieu où il est expérimenté pour la première fois. Le modèle "Cavani" comprend ainsi deux pièces communicantes et deux varangues tandis que la "case Bandrele" compte trois pièces. La SIM réalise égale-



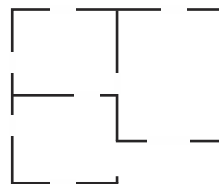
Case Sim, deux pièces



Case Sim, deux pièces et deux varangues



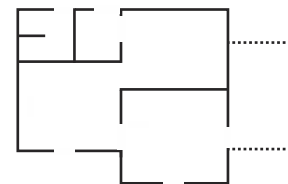
Case Sim, deux pièces et sanitaire



Case Sim, trois pièces



Case Sim, trois pièces, sanitaire cuisine et varangue



Case Sim, trois pièces, sanitaire cuisine et possibilité d'extension

33

Différents modèles de cases Sim
Réalisation : Société immobilière de Mayotte.

ment des ensembles résidentiels comme à Mgombani ou à Tsoundzou où il ne s'agit plus de maisons individuelles mais de logements groupés.

Lorsque ces cases sont livrées, elles sont considérées comme "à finir" : c'est au propriétaire de se charger des enduits et peintures intérieures, de l'électricité, du carrelage...

Ces cases sont également pensées de manière à pouvoir évoluer en taille : la SIM propose en effet des plans en vue d'une extension.

À partir de 1995, les propriétaires des maisons choisissent la polychromie des façades parmi une palette d'une trentaine de coloris proposée par la SIM et mise au point en collaboration avec l'artiste peintre Philippe Girard. La palette proposée aboutit à la présence de couleurs vives dans chaque village de Mayotte.



Dzoumogné, chantier de construction de cases Sim, 1990



Palette des couleurs proposées par la SIM pour les enduits extérieurs des cases Sim, 2003

Les matériaux et modes constructifs

Le matériau qui permet la réalisation de ces très nombreuses constructions se doit de réunir plusieurs avantages techniques et économiques afin de répondre au mieux aux besoins des habitants en termes de confort et de moyens. La brique de terre compressée répond à ces critères : produite localement à base de terre de Mayotte et de pouzzolane, elle reste relativement facile à mettre en œuvre. Dix-sept briqueteries sont ainsi créées : la brique de terre comprimée devient alors un emblème de ce patrimoine mahorais dont elle est aujourd'hui indissociable. Les autres matériaux employés dans la construction des cases Sim sont eux aussi locaux : pierre, bois de mangouier . . .

24

Dans l'objectif de devenir le propriétaire de la case Sim, le futur habitant apporte une part de la main d'œuvre et des matériaux. Il participe au chantier à l'occasion duquel il est notamment formé par les Compagnons du Tour de France à la plupart des métiers du bâtiment. Par la suite, ces hommes décident parfois de créer leur propre entreprise artisanale (maçonnerie, charpente, etc.), donnant un élan considérable à l'économie mahoraise.



Matériaux de construction d'une case Sim

36-37 briques de terre compressées brutes
38 soubassements en pierre
39 briques mises en œuvre et enduites
40 tôle de couverture

Si les cases traditionnelles sont construites en matériaux locaux tels que le raphia et le torchis, la case Sim se place dans la continuité de cette démarche qui présente autant d'avantages environnementaux et économiques, bien qu'ayant recours à des matériaux issus de l'importation (acier, ciment, tôle).

Un des principes élémentaires retenus pour la construction de ces cases est de limiter au maximum l'utilisation du béton au profit d'une maçonnerie porteuse en brique. L'usage du béton se limite alors à anticiper les dommages liés aux cyclones et aux séismes ainsi qu'à constituer un sol étanche. Tout le reste de la construction est réalisé en maçonnerie de brique et charpente de bois. Ainsi, plusieurs générations de cases Sim se succèdent, prenant progressivement en compte les diverses problématiques climatiques.



M'Tsangadou, chantier de construction d'une case Sim

Briqueterie

Fabrication des briques à l'aide d'une presse manuelle "Testaram". Cette presse manuelle permettait de produire 400 à 600 briques par jour. En 1995, la production annuelle a atteint 2,5 millions de briques.





26





47



48



49



50

Cases Sim individuelles entre 1980 et 2000 Réalisation : Société immobilière de Mayotte.



51

Banga, case Sim et maison contemporaine, 1998

Au premier plan, un banga ; en arrière-plan, une case Sim ayant fait l'objet d'une extension contemporaine.

28

CONSTRUIRE AUJOURD'HUI NYUMBA YA PARAPA

À l'aube des années 2000, la densification caractérise l'évolution des villes et villages de Mayotte, les modes de construction traditionnels cèdent définitivement la place aux constructions en tôle et à la "durcification" de l'habitat. En extension des cases Sim ou non, les nouvelles constructions gagnent ainsi en emprise et s'élèvent à présent fréquemment sur deux ou trois niveaux. Les fers en attente

sur les dalles de béton traduisent bien les projections familiales, motivées par une aspiration pour le confort mais aussi par la nécessité de loger leur descendance dans un contexte de raréfaction et de hausse du prix du foncier. Réminiscence coutumière, l'adolescent construit parfois encore son *banga* et choisit la dalle haute... une certaine indépendance mais au sein du cocon familial.

Les familles dressent leurs immeubles dont la finalité familiale laisse un temps la place à des préoccupations patrimoniales. Consciente de certaines faiblesses des modes de construction et d'implantation de ces dernières années, des familles expriment le souhait de s'orienter vers des organisations sur la parcelle permettant lumière, ventilation, vues et conviennent de la qualité de certains matériaux comme le bois, la brique. L'accompagnement technique devient une nécessité pour honorer les initiatives d'une population "aménagement" et "constructeur" ouverte aux conseils et aux évolutions.

David Cheyssial, architecte

**Kawéni, maison contemporaine
construite en 2008**

Réalisation : autoconstructeur.





Tsoundzou, maison contemporaine (à gauche) et case Sim (à droite), 2016
De nos jours, le patrimoine des années 1980-1990 cohabite avec les nouvelles constructions.



Case Sim en cours d'extension, 2004
Extension d'une case Sim selon de nouveaux procédés de construction (parpaing de béton).



Tsingoni, case Sim avec extension, 2016
Case Sim avec son extension contemporaine.



Tsingoni, maison contemporaine, 2015

Les matériaux et modes constructifs

En continuité des matériaux de construction d'alors, les premières cases Sim ont été érigées en brique de terre crue, avec des modénatures soignées et élégantes. Leur évolution en parpaing, bloc de béton manufacturé plus conforme aux attentes et aux pratiques constructives individuelles, a facilité leurs extensions. Point de départ, l'entité constructive sociale subsiste parfois ou est complètement "absorbée" par les travaux d'extension progressifs et on peut distinguer çà et là un toit à deux pentes d'une case Sim émergeant au milieu de la grande toiture-terrasse d'une maison de plain-pied.

Dès lors, les maisons contemporaines de Mayotte s'expriment en rupture avec l'habitat traditionnel et les méthodes constructives sont d'importation. En outre, le parpaing se prête bien aux savoir-faire et habitudes locales qui consistent à monter son projet et le faire évoluer selon ses possibilités financières en fonction des besoins familiaux. Le stockage, période de thésaurisation pouvant durer plusieurs années, est marqué par l'accumulation de parpaings sur le lieu du futur chantier. Il marque l'étape qui précède la construction ou l'élévation.

La *musada* (l'entre-aide), qui consiste à faire appel à des membres de la famille pour les travaux de construction, perdure encore, bien que de plus en plus de chantiers soient désormais conduits par des artisans.

Le recours presque exclusif du matériau parpaing au travers du système constructif "poteau poutre" n'exclut pas le développement d'une identité propre de l'habitat contemporain exprimée à travers les décors contenus dans les garde-corps, les escaliers et les polychromies. Les façades sur rue de ces maisons sont animées par tout un vocabulaire décoratif enrichi par la forme et la couleur : balustrades ajourés, carrelages colorés, mise en peinture des murs...

David Cheyssiak, architecte



**Matériaux de construction
des maisons contemporaines**

- 57 parpaing de béton
- 58 polychromie sur les joints et les parpaings
- 59 balustrade en ciment moulé
- 60 parpaings de béton ajourés
- 61 piliers porteurs en béton avec décor peint imitant des moellons

Tsingoni, maison contemporaine à étage, 2015



Combani, maison contemporaine de plain-pied, 2016



32



Bouyouni, maison contemporaine à étages, 2014



Cavani, maison contemporaine à étage, 2015

Combani, maison contemporaine à étage, 2016



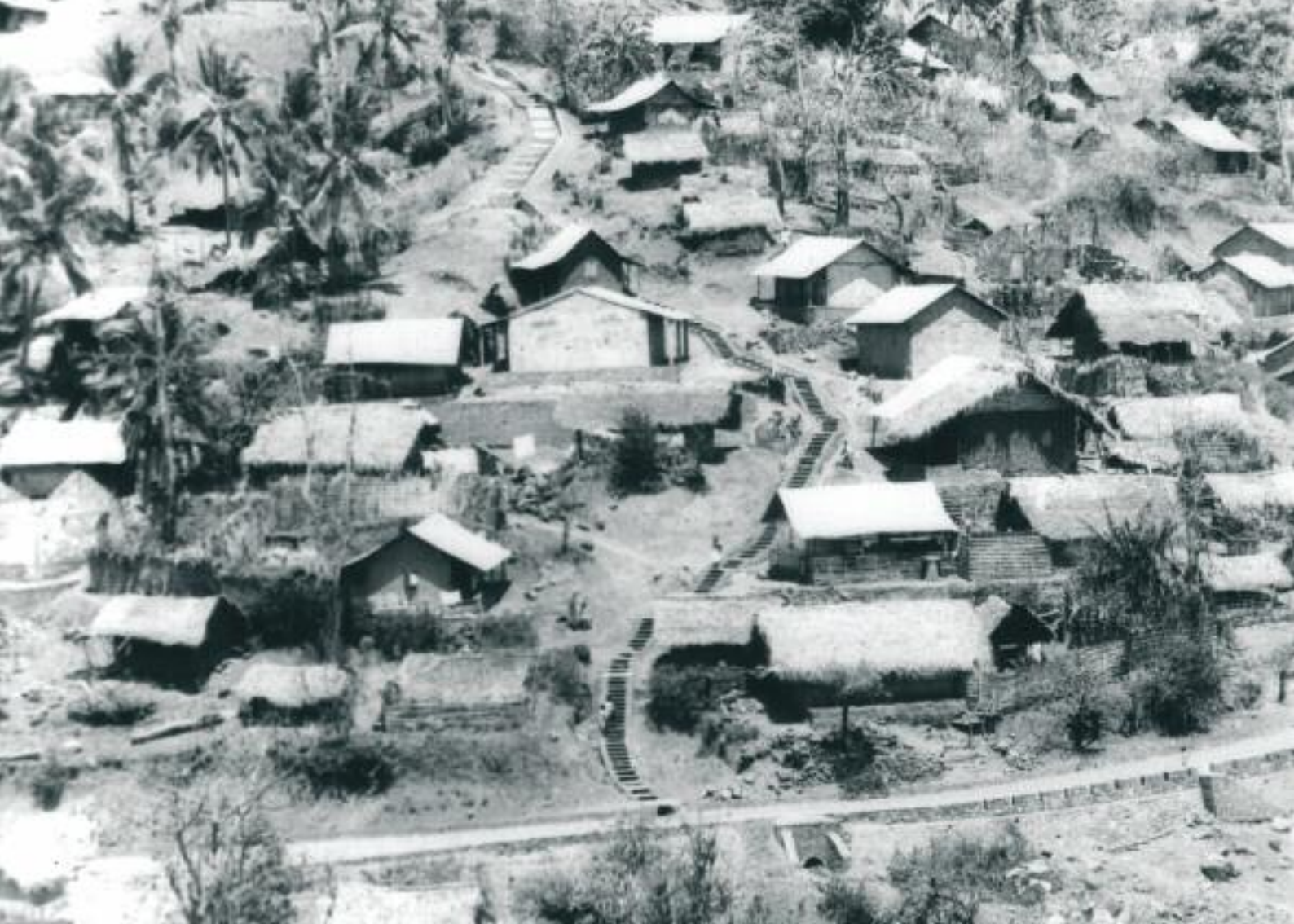
Tsingoni, détail de façade d'une maison contemporaine, 2016



Extension d'une case Sim selon un procédé contemporain, 1998



Mroalé, détail de façade d'une maison contemporaine, 2016



Vivre ensemble à Mayotte



**Sada, vue générale
du village, 1989**

Quartier comprenant
des cases traditionnelles
et des cases Sim.

Habiter ensemble à Mayotte dans l'harmonie et le respect des identités

³⁶ Pour "habiter", il faut d'abord un univers, un espace, des règles et des valeurs qui nous constituent individuellement et collectivement. Dans la conception mahoraise traditionnelle, cet espace est régi par des traditions bantoues, malgaches ou arabo-chiraziennes qui forment un "complexe spatial" homogène.

Ce qui caractérise cet univers mahorais, c'est, avec les autres Comores, son environnement naturel au sein de l'océan Indien. Le lagon immense qui entoure l'île crée un cloisonnement, un microcosme qui fait notre "maworité", c'est le territoire qui est

le support de l'identité collective mahoraise et de son évolution historique si particulier. Pour évoluer dans ce milieu, à la fois maritime et terrestre, nous suivons un cap qui nous permet de nous orienter et nous cherchons à synchroniser notre pouls avec les pulsations de la terre. C'est la raison pour laquelle les enfants s'assoient par terre à l'école coranique, pour ne faire qu'un avec la terre. L'éducation se fait sur la place du village et les danses qui frappent le sol avec les pieds recherchent cette synchronisation. Afin d'habiter cet univers, les vivants et les morts doivent être organisés en harmonie avec les quatre éléments, terre, air, eau et feu. Cette expérience va s'imprimer dans le moi profond de l'individu et constituer son identité personnelle avec la terre natale.

Les valeurs bantoues accordent la propriété foncière aux femmes, ce qui donne un élément de stabilité et de continuité des valeurs ancestrales. Le processus d'introduction de l'islam dans la société mahoraise a permis de distinguer le domaine des hommes pour gouverner le village, avec la mosquée comme centre du village qui structure l'espace.

Au cours des quarante dernières années, l'anthropologue américain Jon Breslar a su agencer ces différents éléments qui ont permis de concevoir un projet d'habitat social et de



Vivre ensemble à Mayotte

moderniser Mayotte. Beaucoup de Mahorais tirent un bilan positif de cette entreprise, même si la culture architecturale n'a pas été transmise.

L'ordre ancien de l'habitat mahorais a été perturbé pour présenter aujourd'hui une image désordonnée. En effet, quand cela devient possible financièrement, il est important de valoriser son identité, de montrer sa fierté, en ajoutant d'autres constructions au modèle SIM initial. C'est ainsi que l'on retrouve dans le chaos urbanistique extraordinaire de Mayotte une superposition des substrats bantous, comoriens et français. C'est l'expression d'une violence liée au désir d'exister, malgré la précarité.

37

Pour vivre et habiter ensemble aujourd'hui à Mayotte, il serait souhaitable de formaliser une identité plurielle équilibrée et digne de la tradition mahoraise d'accueil et d'harmonie vieille de deux mille ans.

Maïer Ali, historien

Un quartier de cases Sim,
1987



Mamoudzou, chantier de construction de l'hémicycle du Conseil général, 1990
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial.

72

C'est au cabinet Réalisation Adaptée (RéA)³ et à l'Atelier mahorais d'architecture (AMA), respectivement fondés en 1986 et 1982 et dirigés par l'architecte et sociologue Léon-Attila Cheyssial, que l'on doit les bâtiments emblématiques de la Préfecture et l'hémicycle du Conseil général, mais aussi celui du Vice-Rectorat ainsi que nombre d'aménagements urbains.

Les premières mairies construites sont celles de Bandraboua et de Chirongui. Il faudra attendre 1989 pour que toutes les communes de l'île (17) soient pourvues d'une mairie pérenne

38

LES RÉALISATIONS PUBLIQUES

Après une série de référendums en 1976, Mayotte devient Collectivité territoriale d'outre-mer, crée ses institutions et organise les élections locales. La naissance des communes et du Conseil général s'accompagne de nombreuses constructions de bâtiments destinés à accueillir ces nouvelles administrations. Les mairies, la Préfecture et le Conseil général matérialisent dans le paysage de Mayotte les "symboles de l'administration française".



Sada, chantier de construction de la mairie, 1984
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Thierry Legrand.

73

à l'exemple de celle de Sada bâtie en pierre de taille (signature des chantiers RéA).

Après le chantier des institutions viennent ceux de l'enseignement et de la santé. La priorité dans l'île, pourvue majoritairement de pistes rendant les villages difficiles d'accès, est de faire bénéficier le plus grand nombre de soins et d'un enseignement pour les plus jeunes. Ainsi, les écoles fleurissent dans chaque village à l'initiative du Syndicat mixte d'investissement pour l'aménagement de Mayotte (Smiam) créé, dès 1977, pour gérer le programme de constructions scolaires du pre-

mier degré. Le réseau des dispensaires s'organise également car les deux seuls hôpitaux sont à Mamoudzou et Dzaoudzi.

En trente ans, dans un contexte démographique exponentiel (de 48 000 habitants en 1978 à 160 000 en 2002), Mayotte connaît de profondes métamorphoses : les réalisations publiques se multiplient, modifiant considérablement les modes et les conditions de vie des Mahorais.

³ Agence pluridisciplinaire dans ses débuts, RéA subdivise ses activités en deux parties en 1986 afin de mieux accompagner les évolutions en cours à Mayotte. La partie construction publique revient à l'Atelier mahorais d'architecture (AMA) tandis que RéA se spécialise dans l'urbanisme.

Doujani, école primaire, 1985

Réalisation : Direction de l'Équipement, Vincent Liétar.





Mamoudzou, bâtiment de la Préfecture de Mayotte, construit en 1985
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial.



Mamoudzou, entrée de l'hémicycle du Conseil général de Mayotte, 1990
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial.



Les symboles de l'administration

À partir de la fin des années 1970, le paysage urbain change considérablement. Il se voit notamment transformé par de multiples constructions d'utilisation publique qui sont en grande majorité réalisées par Léon-Attila Cheyssial. Il pratique ce qu'il appelle l'"ethno-socio-architecture" et se fixe un strict cadre de conception adapté au contexte mahorais des années 1980 : l'emploi des ressources locales en termes de matériaux, de main-d'œuvre et de savoir-faire,

sans céder à la tentation du recours à l'importation ; l'adaptation au terrain sans recours au terrassement ni à la grue et la conception d'un bâtiment en adéquation avec le climat local (réflexion sur la ventilation naturelle notamment). Cette méthodologie lui permet, dit-il, de « trouver le lien entre une société et son architecture ».

Trente ans après l'érection de ces nombreux établissements publics, on peut considérer le travail de l'architecte comme une étape phare de la construction à Mayotte, puisque ces bâtiments aux formes variées façonnant une part du paysage



77

Sada, mairie construite en 1985

Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Thierry Legrand.

patrimonial de l'île sont encore très bien conservés et appréciés par leurs utilisateurs. Créations répondant remarquablement bien aux besoins de leurs usagers, ces bâtiments sont d'abord l'expression d'un talent qui associe l'affirmation d'une identité locale et l'art de créer un bâtiment qui surprend par son geste artistique tout en s'insérant sobrement dans son environnement.

Léon-Attila Cheyssial propose une autre polychromie que celle des réalisations de la SIM, basée sur les teintes naturelles que sont celles du bois, de la pierre et de la brique. Ainsi, le bâti-

« À l'époque [...] il n'y avait ni l'hémicycle, ni le nouveau bâtiment administratif. [Le bâtiment du Conseil général] était [...] une très vieille bâtisse, l'une des plus vieilles de Mayotte. C'est moi qui ai voulu ce bâtiment qui surplombait Mamoudzou. Je disais : "Comme ça, on pourra surveiller le Préfet". »

Younoussa Bamana

Vivre ensemble à Mayotte

« La priorité après 1975 était de mettre en place les institutions : Conseil général, mairies, etc. et de rechercher les crédits. Ce n'est qu'après, au début des années 1980, que nous avons commencé à développer le système éducatif. »

Zoubert Adinani

ment de la Préfecture de Mayotte érigé en 1985 affiche en façade un mariage géométrique et vertical de pierre, de brique et de bois tandis que l'hémicycle du Conseil général (actuel Conseil départemental), construit la même année sur un terrain fortement pentu, est de plan circulaire, entièrement monté en pierre, matériau dont l'emploi à Mayotte est d'ailleurs fortement développé par cet architecte.

Les bâtiments de Léon-Attila Cheyssial, créés dans un contexte d'observation et de rencontres, associant les méthodes du sociologue et de l'architecte, sont porteurs de l'identité mahoraise.

Mamoudzou, anciens logements de la Dass construit en 1986

Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial. Bâtiment partiellement démolli.



Kougou, maison de la jeunesse et de la culture

Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial. Bâtiment démolli.



42



Mamoudzou, bâtiment de la Direction de l'enseignement (actuel Vice-Rectorat), construit en 1988

Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial.



Barakani, maison de la jeunesse et de la culture

Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Thierry Legrand.

Pamandzi, tour de contrôle de l'aéroport
Réalisation : Direction de l'Équipement, Pascal Rollet.



Kawéni, atelier coopératif pour les travailleurs handicapés
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial.



Mamoudzou, bâtiment de la Direction des affaires scolaires et universitaires
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial.



Mamoudzou, hémicycle du Conseil général, 1985
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial.



Collège de Tsimkoura, construit en 1983

Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial.

« Depuis Combani, j'allais au collège de Tsimkoura. C'était loin ! Tous les matins, on se levait à 4 heures, et on prenait la 404 qui nous amenait jusqu'à Tsimkoura à 5 heures. Il n'y avait pas de bitume. »

Un habitant de Combani

« En 1979, quand j'ai fait mon CE1 à Bouéni [...], on était dans la maison d'un particulier qui la louait. La première école à Bouéni se trouvait dans cette maison. Il y avait trois salles qui tournaient en rotation. Ce n'est qu'après qu'on a construit une première école, puis une deuxième dans les années 1980. »

Un habitant de Bouéni

« Une école dans chaque quartier »⁴

La construction de nombreux établissements scolaires accompagne la démarche de pérennisation de l'habitat dans les années 1970 à 1990 : écoles, collèges, lycées sont édifiés à proximité des quartiers résidentiels et construits selon les mêmes idées-phares que les cases Sim et les bâtiments de l'administration. Ils sont, pour un grand nombre d'entre eux, réalisés par l'Atelier mahorais d'architecture (AMA) et Mayotte Architecture (créé par Bruno Hennion).

Quelques dates : à Mayotte, on passe de 26 écoles en 1976 à 189 en 2005, avec une importante campagne de construction de classes individuelles entre 1981 et 1982, souvent construites selon le même modèle. Face à l'urgence, on construit dans un premier temps des salles de classe (et non des écoles) dans chaque village. En 1976, il n'y a qu'un seul collège à Mayotte réparti sur deux sites, à Dzaoudzi et Mamoudzou. En 1978, ces salles de classe sont au nombre de 110, réparties sur l'ensemble de l'île. En 1982, il existe des écoles primaires dans la quasi-totalité des communes (alors que la première école maternelle ouvre ses portes à Mayotte en 1993).



Mamoudzou, lycée Younoussa Bamana, construit en 1981-1982
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssiak.

Les premiers groupes scolaires de Mayotte apparaissent en 1983 avec notamment Tsimkoura où est construit le premier collège à l'extérieur de Mamoudzou, mais aussi le premier de France à être alimenté par une centrale photovoltaïque. Par ses formes et son organisation spatiale circulaire, ce bâtiment fait écho au mont Choungui et à la forme de la baie des Tortues. Les lycées de Mayotte apparaissent quant à eux à partir des années 1990 (Kahani en 1991 et Mtsangadoua en 1994).

Parmi ces bâtiments scolaires, notons l'expérimentation faite



Collège de Dzoumogné, construit en 1985
La cheminée de l'usine sucrière est conservée au sein de l'établissement scolaire.
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssiak.

au collège de Dzoumogné, consistant à conserver sur le site une partie des vestiges d'une usine sucrière : la cheminée du XIX^e siècle est en effet intégrée au site scolaire. Cette insertion se fait notamment par le choix des matériaux, des formes et des couleurs retenus pour les bâtiments du collège qui en reprennent les grandes lignes.

45

⁴ Citation de Younoussa Bamana : « En 1956, il y avait six écoles. Aujourd'hui, il y en a une dans chaque quartier. Pas dans chaque village, dans chaque quartier ! Et on dit qu'on n'a rien foutu?! Merde alors ! »

Collège de Mtsangadoua
Réalisation : Mayotte Architecture, Bruno Hennion.



Collège de Doujani, construit en 1992
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial.



46



Mamoudzou, lycée Younoussa Bamana, construit en 1981-1982
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attila Cheyssial.



Chirongui, salle de classe de type Kamiclasse, 1985
Suite au cyclone Kamisy survenu en 1984, de nombreuses salles de classe ont été reconstruites à Mayotte.
Réalisation : Direction de l'Équipement.

École

Réalisation : Vincent Liétar.



93

Dans une salle de classe mahoraise

Réalisation : Société immobilière de Mayotte.



94



95

Collège de Chiconi, construit en 1989
Réalisation : Mayotte architecture, Bruno Hennion.



96

Collège de Labattoir, construit en 1991
Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Thierry Legrand.



Dispensaire, vers 1980



Dispensaire, vers 1980

Des soins à proximité

En se faufilant de nos jours dans les couloirs du Centre hospitalier de Mamoudzou, on devine que ce site évolue depuis plusieurs décennies, en observant la cohabitation de plusieurs bâtiments issus de diverses époques et conceptions architecturales. En effet, le premier hôpital de Mamoudzou est construit en 1975 : il s'agit alors de plusieurs petits bâtiments en parpaing de béton, progressivement démolis, pour laisser place à un nouvel hôpital réalisé par l'AMA en 1982.

À cette époque, ses dimensions sont plus modestes qu'aujourd'hui : il est avec Dzaoudzi le seul lieu de Mayotte où les patients viennent se faire soigner et dispose d'une capacité de 47 lits. Pour le reste de l'île, c'est un médecin qui fait des tournées hebdomadaires. L'hôpital est alors construit en pierre de Mayotte et bois local, dont on aperçoit encore aujourd'hui les vestiges, fondus dans la nouvelle construction du Centre hospitalier de Mayotte.

Les dispensaires de Mayotte se multiplient à partir de la fin des années 1970, assurant le relais de l'hôpital de Mamoudzou

« À l'époque, il n'y avait pas partout des dispensaires. Notre priorité a donc été de développer les dispensaires. L'idée était que chaque village devait être à une heure à pied du premier dispensaire. [...] Ce n'est qu'après cela que nous avons développé le plateau technique de l'hôpital »

Docteur Martial Henri

avec le reste de l'île. C'est ainsi qu'ils sont au nombre de 19 en 1983. Bien souvent, ce sont des constructions simples en bois, pouvant s'apparenter à du préfabriqué.



Hôpital de Mamoudzou, construit en 1982

Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attília Cheyssiâl.



Hôpital de Mamoudzou, construit en 1982

Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attília Cheyssiâl.



Hôpital de Mamoudzou, construit en 1982

Réalisation : Atelier mahorais d'architecture, Léon-Attília Cheyssiâl.

URBANISME MAHORAIS : LES RACINES DU FUTUR

Aborder l'urbanisme mahorais, c'est observer les manifestations sur le territoire îlien d'une coexistence de plusieurs cultures : culture de l'islam, culture bantoue, culture occidentale et républicaine ; c'est aussi s'imposer le questionnement de quoi faire de cette diversité si l'on œuvre à un avenir de l'île. L'urbanisme mahorais des "origines" procède du village né du rassemblement de familles formant une communauté hiérarchisée. Le positionnement des parcelles rend compte de l'ordre établi, elles s'agglomèrent autour de la mosquée de vendredi. La parcelle, le *shanza*, est l'enclos de base où vit la famille : les constructions se dressent sur un plateau de terre battue, au plus près de la topographie.

Une fois franchie l'enceinte du *shanza*, peu ou pas d'espace de transition entre le privé et les milieux naturels. Bien souvent, le *shanza* s'adosse spontanément au milieu naturel. La végétation, les arbres vivriers s'immiscent entre les habitations. Un lacs de chemins étroits s'insinue entre les *shanzas*. Réduits essentiellement à la fonction de communication sociale entre les individus, ils relient les parcelles aux champs, à la forêt ou au

lagon. L'espace public au sens métropolitain du terme, espace disponible, bien collectif, existe peu dans cet univers : les lieux de rassemblement, où se déroulent les manifestations animées par le groupe des femmes ou des hommes selon leur nature, sont des lieux cernés, presque du domaine privé de la communauté. Cette caractéristique n'exclut pas pour autant la présence, dans le déhanchement du réseau des voies, sur des placettes, de micro-lieux de sociabilité où la conversation des hommes et le jeu s'installent, tandis que femmes et enfants investissent les bords de la rivière pour les tâches domestiques et le bain, ou la croisée des chemins pour dresser leur commerce. L'orée des villages est lieu des cultures maraîchères.

Le village majoritairement côtier, situé au débouché des rivières ou à la confluence de ravines, est à l'interface des deux "mondes sauvages" potentiellement nourriciers : le lagon et l'arrière-pays forestier et montagnoux. De cette inter-relation entre les formes bâties et le paysage vivant, il résulte un paysage culturel caractéristique. Un paysage remarquable que l'omniprésence du végétal dynamise.

Au fil du temps, les villages sont devenus de gros bourgs, densifiés à outrance par une division parcellaire en étages, sans contrôle, couvrant le plus souvent la totalité de la par-

celle. La modernité d'aujourd'hui s'exprime par l'usage quasi exclusif du parpaing de béton et de la tôle, en lieu et place des matériaux locaux tirés du végétal ou de la terre.

La greffe avec les nouveaux modèles d'habitat et d'équipements publics n'agit pas en profondeur sur l'espace "villageois", même si la politique de la SIM, qui ouvrait à l'habitant la possibilité de participer à la construction de sa propre maison, a démontré l'exceptionnelle qualité d'insertion de ces constructions dans les villages. Seuls quelques équipements publics de grande qualité architecturale réussissent à marquer le bourg ou la ville ou font démonstration qu'un mariage heureux de la nature et de l'architecture est déjà un greffon qui aura des chances de prendre en orientant l'arrivée du futur urbanisme. Les dernières années voient la transformation de la société mahoraise s'accélérer. Le *shanza* n'est plus le référent unique, les formes d'habiter se diversifient : habitat individuel, groupé, lotissements, petits collectifs, sans compter les quartiers déshérités d'occupation illégale, se côtoient au gré des opportunités foncières, dans une juxtaposition qui ne s'opère plus dans un rapport à la nature, mais dans une confrontation brutale et dévastatrice de l'environnement.

L'espace public, se réduit trop souvent à la simple fonction

de circulation, peu porteuse de valeurs nouvelles. Quelques exceptions permettent cependant de voir, au détour d'une agglomération constituée, une place investie par quelques manifestations religieuses ou traditionnelles, des lieux appropriés au quotidien par les habitants d'un quartier, comme la place occupée par les aires sportives dans les bourgs et leur forte fréquentation par une jeunesse débordante, un bord de mer utilisé comme espace récréatif, sportif et de détente, ou encore l'investissement d'un espace issu d'une école ou d'un lycée bien pensé, qui en autorise l'usage en dehors des heures scolaires.

Aujourd'hui les collectivités prennent peu à peu conscience de la préoccupation urbaine pour ne pas subir le développement anarchique des bourgs et des villages dont les effets négatifs commencent à peser sur les populations, ses activités et leur environnement. À ce stade de prise de conscience naissante, la leçon mahoraise doit être mise en avant qui, pendant des siècles, a démontré que la présence végétale, l'arbre, les milieux vivants sont des médiateurs d'une valeur inestimable ; un bien commun aux vertus apaisantes dont il est utile de prendre le plus grand soin.

Bertrand Dubus et Hervé Laurendeau,
architecte et paysagiste conseil



Tsingoni, lotissement Achénoua
Réalisation : Société immobilière de Mayotte.



Cavani, lotissement Rampe Tamarin, 1998
Réalisation : Société immobilière de Mayotte, Vincent Liétar. Lotissement démolli.

52

Les locatifs Sim

En complément de son vaste programme d'habitat social (cases Sim), la SIM réalise à partir des années 1980 de nombreux logements. Destinées à loger les fonctionnaires métropolitains, ces maisons individuelles et ces appartements en immeuble réunis en lotissements répondent à d'autres normes de confort, que l'on appelle aujourd'hui les "lotissements Sim". La SIM construit 55 lotissements réunissant au total 1 600 logements (Mamoudzou, Cavani, Labattoir,

Dzoumogné, Tsingoni, Combani, Kangani, Trévani, Koungou, Passamainty, Tsoundzou I et II, Kahani, Coconi, Sada, Illoni, Bandrélé, Mzouazia, et Kani-Kéli).

Reprenant les mêmes principes constructifs que ceux déployés pour les cases Sim, ces lotissements sont aujourd'hui remarquables par leurs qualités architecturales répondant à des exigences climatiques et techniques, mais aussi par leur insertion paysagère et leur variété formelle. Ces espaces résidentiels s'apparentent parfois plutôt à un village qu'à un lotissement, comme en témoigne l'exemple de Coconi

avec ses maisons rurales, sa végétation et ses ruelles. Ces quartiers résidentiels ont souvent leur identité propre, avec une typologie de maison spécifique, comme la “case Coco” dans les hauts de Cavani, aujourd’hui presque totalement disparue.

La SIM aménage également l’ensemble des espaces sur lesquels sont construites ces maisons, prenant en compte toutes les nécessités urbaines : cheminements, assainissements…

Que ce soit en construisant des habitats sociaux (cases Sim)

dans chaque village de Mayotte ou en créant des quartiers résidentiels (locatifs), la SIM modifie considérablement le paysage mahorais. Les noms des rues ou des quartiers en gardent aujourd’hui les empreintes avec la “rue des cent villas” et la “rue des seize villas” à Mamoudzou, les quartiers “cent villas” et les “rue de la SIM” dans nombre de villages de Mayotte.



Cavani, square Papaye, maison sur pilotis, 1996
Type de maison conçu pour les terrains à forte pente.
Réalisation : Société immobilière de Mayotte, Vincent Liétar.



Cavani, square Papaye, maison sur pilotis, 1996
Type de maison conçu pour les terrains à forte pente.
Réalisation : Société immobilière de Mayotte, Vincent Liétar.



Cavani, lotissement les Agaves
Réalisation : Société immobilière de Mayotte, Pascal Zilliox.

Tsoundzou, lotissement, 1998

Réalisation : Société immobilière de Mayotte, Pascal Zilliox et Vincent Liétar.



Tsoundzou, lotissement, 1998

Réalisation : Société immobilière de Mayotte, Pascal Zilliox et Vincent Liétar.



54



Mtsapéré, lotissement, 1998

Réalisation : Société immobilière de Mayotte.

Mamoudzou, réfection du quartier Cent villas, 1998

Réalisation : Société immobilière de Mayotte, Pascal Zilliox.



Cavani, lotissement Vetiver, 1999
Réalisation : Société immobilière de Mayotte.



Cavani, lotissement les Agaves
Réalisation : Société immobilière de Mayotte, Pascal Zilliox.



Mtsapéré, lotissement, 1998
Réalisation : Société immobilière de Mayotte.



Passamaity, locatif intermédiaire, 2000
Réalisation : Société immobilière de Mayotte, Pascal Zilliox.



Les aménagements urbains et les espaces communs

Dans le cadre de l'amélioration de la qualité des habitats mahorais, sont mis en place des programmes d'aménagement des espaces urbains, afin de faciliter la circulation des personnes et des fluides dans les villes comme dans les villages. Sont ainsi construits escaliers, égouts, ruelles et cheminements pavés... mais aussi des dispositifs d'utilité publique tels que des lavoirs, des puits, des fontaines et des robinets publics.

Cette politique est portée par la Direction de l'Équipement (résorption de l'habitat insalubre, RHI), la SIM et le cabinet RéA. Dans les années 1980, RéA travaille en effet à l'élaboration d'un programme d'assainissement de l'île visant à améliorer l'hygiène et la salubrité publique, préserver les milieux naturels et prévenir les risques naturels. Cette démarche a pour objet l'amélioration de la santé publique et l'accroissement du bien-être et du confort des habitants



Fontaine publique



Robinet public



Pavage des chemins et rues et installation des assainissements



Création d'escaliers dans un village au relief escarpé



Tsoundzou, puits sur la place publique





Références

BRESLAR Jon, *L'habitat mahorais : une perspective ethnologique* (tome I). Mamoudzou : Direction de l'Équipement de Mayotte, 1982, 236 p.

CHATAIN Bernard, CHEYSSIAL Léon-Attila, *L'habitat mahorais, étude analytique et perspectives* (tome 2). Mamoudzou : Direction de l'Équipement de Mayotte, 1982, 163 p.

BRESOMBES Michel, PERROT Pierre-Yves, *L'habitat mahorais, bilan des premières réalisations* (tome 3). Mamoudzou : Direction de l'Équipement de Mayotte, 1982, 139 p.

LIÉTAR Vincent, ROLLET Pierre, *Mayotte, habitat social, esquisse pour un manuel de construction*. Mamoudzou : Société immobilière de Mayotte, 1983.

LE FUR Yves, PICHARD Jean-Claude, PICHARD-LIBERT Anne-Marie, *Bangas, Mayotte*. Mamoudzou : Éditions B'wi, 1989, 112 p.

Quinze ans d'architecture à Mayotte, le pari du développement local. Mamoudzou : Société immobilière de Mayotte, catalogue d'exposition, 1995, 74 p.

ABAD Laurent, HORY Jean-François, *Mayotte, des maisons et des hommes*. Mamoudzou : Les Éditions mahoraises, 1997, 94 p.

MISSE Arnaud, TAXIL Gisèle, *Mayotte, filière blocs de terre comprimée, typologie des éléments et systèmes constructifs*. Mamoudzou : Société immobilière de Mayotte, Centre de recherches et d'applications pour la construction en terre, Direction de l'Équipement Mayotte, 1999, 42 p.

TESSIER Dominique (*dir.*), SADOUX Romain, TESSIER Lou, *Paysage et*

urbanisation par la maison individuelle : l'exemple mahorais (3 volumes). Le Pré Saint-Gervais : ministère de l'Équipement (Plan urbanisme construction architecture), 2003.

GRISOT Sylvain, *La case Sim, vie d'un modèle d'habitat adapté*. Aix-en-Provence : mémoire de DESS, Université de droit, d'économie et des sciences (Institut d'aménagement régional), 2003-2004, 156 p.

Paroles autour d'une exposition, réalisations publiques et paysages 1976-2006. Mamoudzou : Direction des Archives départementales de Mayotte, catalogue d'exposition, 2006, 64 p.

CASSAGNAUD Josy, *Le banga de Mayotte comme rite de passage*. Paris : Éditions Connaissances et savoirs, 2006, 190 p.

Construire en terre mahoraise. Mamoudzou : Association Art.Terre, exposition, 2010.

GAZUT Léa, JOLY Roman, DELPECH Léa, AZZOLIN Julia, TECHER Pauline, HORREAU Ludovic, *Relevé des dispensaires de Mayotte*. Le Port (La Réunion) : École nationale supérieure d'architecture de Montpellier (Antenne de La Réunion), 2010, 212 p.

L'atelier d'architecture Réalisations Adaptées (RéA), 25 ans d'activité au service de l'aménagement et du développement de Mayotte. Mamoudzou : Département de Mayotte, exposition, 2015.

Sources documentaires et crédits photographiques

Direction des Archives départementales et de la Documentation scientifique : 7 Fi / Fonds RéA, 2 (440), 70 (001), 71 (003), 79 (389), 82 (036) ; 19 Fi / Fonds SIM, 81 (1027), 84 (018), 92 (032), 93 (037), 94 (003), 95 (020), 97 (167), 98 (170), 115 (111).

Société immobilière de Mayotte : 1, 3, 4, 5, 8, 10 (Vincent Liétar), 12, 18, 20, 21, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 35, 42, 43, 44, 46, 47, 51, 68, 102, 104, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 113, 119, 121, 122, 123, 124, 127, 128, 130, 131, 132.

ArmenFactory : 17, 39, 57, 60.

AUGEARD Yves : 11.

CHADULI Jonny : 41.

CHEYSSIAL David : 52, 64, 65.

CHEYSSIAL Léon-Attila : couverture, 19, 22, 26, 34, 36, 37, 40, 73, 75, 76, 77, 78, 80, 85, 86, 99, 100, 101, 116, 117, 126, 129.

Direction des affaires culturelles Mayotte : 6, 9, 53, 109.

Galia patrimoine : 33 (d'après SIM), 55, 56, 58, 59, 61, 62, 63, 66, 67, 69, 125.

GRISOT Sylvain : 54.

LIÉTAR Vincent : 7, 13, 14, 15, 16, 38, 45, 48, 49, 50, 72, 74, 83, 87, 88, 89, 90, 91, 96, 103, 105, 114, 118, 120.

Remerciements

Aux contributeurs pour leur précieuse collaboration à cet ouvrage :

ALI Maïer

CHEYSSIAL David

CHEYSSIAL Léon-Attila

DUBUS Bertrand

GINTRAND Éric

GRISOT Sylvain

LAURENDEAU Hervé

LIETAR Vincent

MAANLI Fayadhuiddine

POISSON Olivier

La Société immobilière de Mayotte et la Direction des Archives départementales et de la Documentation scientifique pour le riche corpus iconographique mis à disposition.

Crédits

© Mayotte, août 2016

Direction des affaires culturelles de Mayotte.
Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

ISSN : 2425-4711

Dépôt légal à parution : septembre 2016 —
Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque
départementale de prêt de Mayotte

Textes

© L'ensemble des textes est à mettre à l'actif de Marion Lalanne (Galia patrimoine), exceptées certaines contributions qui sont signées de leurs auteurs.

Photographies

© L'ensemble des photographies reste la propriété de leurs auteurs (cf. page précédente). Elles ne peuvent être reproduites sans leur accord.

La cinquième édition de la collection "Patrimoines cachés" a pour objectif de restituer au public la première partie de l'étude sur le patrimoine bâti du XX^e siècle, produite en 2016 par la Direction des affaires culturelles de Mayotte. Ce travail, qui sera suivi en 2017 et 2018 de nouvelles études sur les édifices religieux et les lieux sacrés, sur la Maison du gouverneur à Mamoudzou et sur le patrimoine industriel sucrier de Mayotte a pour but de contribuer à la connaissance historique et scientifique du patrimoine de Mayotte, afin de mieux le conserver et le transmettre aux générations futures, car « le passé doit conseiller l'avenir »*.

Cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif mené avec nos partenaires du Conseil départemental et des archives départementales, avec l'architecte et le paysagiste conseil de la DAC et de la DEAL, avec le service de l'inspection des patrimoines du ministère de la Culture et de la Communication, coordonné par Chloé Lesschaeve (DAC Mayotte) et par Marion Lalanne (bureau Galia patrimoine).

Notre souhait est que sa lecture ou son feuilletage incite les curieux à découvrir une facette de Mayotte et à ouvrir les yeux sur ses richesses.

Florence Gendrier, Directrice des affaires culturelles Mayotte

* Sénèque, *Lettres à Lucilius*, environ 64 après J.-C.



Direction des affaires culturelles

BP 676 - 97 600 Mamoudzou

tél. : 0269 63 00 48

dac-mayotte@culture.gouv.fr



Galia patrimoine est un bureau spécialisé dans l'étude du patrimoine bâti. Il mène des recherches et réalise des études portant sur tout édifice dont on souhaite connaître l'histoire ou déterminer la valeur patrimoniale et culturelle. L'étude du patrimoine mahorais est une manière de participer à l'enrichissement de la connaissance de l'histoire de Mayotte en se plongeant dans l'univers passionnant de sa culture et de sa société. Dans le cadre de ce travail, les rencontres humaines sont essentielles. Je tiens à remercier tout particulièrement Vincent Liétar, Léon-Attila Cheyssial et Fayadhuiddine Maanli pour leur générosité et leur disponibilité à partager leur savoir, leur connaissance et leur expérience du bâti mahorais du XX^e siècle dont ils ont été les acteurs, ainsi que l'association Art-Terre Mayotte. Je tiens également à saluer le travail remarquable effectué par l'ethnologue Jon Breslar, rapidement suivi par celui de l'équipe d'architectes-constructeurs qui s'est formée à partir de 1978 à Mayotte, avec notamment Léon-Attila Cheyssial, Thierry Legrand, Vincent Liétar, Pascal Zilliox, Christophe Limousin, Pascal Rollet, Bruno Hennion, etc., réunissant à la fois la Société immobilière de Mayotte, la Direction de l'Équipement, l'Atelier mahorais d'architecture, le cabinet Mayotte architecture, et dont les noms sont indissociables de l'appréhension de l'habitat mahorais.

Marion Lalanne, Historienne du patrimoine



Galia patrimoine

Études du patrimoine historique
quartier Zidakani - 97 680 Tsingoni
tél. : 0639 07 74 84
galiapatrimoine@gmail.com



édition, formation, conseil

Kérillien - 29 400 Plouneventer
tél. : 06 30 42 32 08 et 02 98 47 41 62
armen.edition@gmail.com



Écolabel Forest Stewardship Council
Ce document est réalisé avec du papier provenant
de forêts gérées durablement et imprimé
selon les normes ISO 9001 – 2008.

Précigraph VOTRE
PLUS FORTE
IMPRESSION

achevé d'imprimer, en août 2016,
sur les presses de Précigraph (Ile Maurice)

les patrimoines cachés

patrimoine du XX^e siècle architecture

Les constructions du XX^e siècle à Mayotte sont particulièrement exposées à la destruction ou à la dégradation car, dans une période très courte de trente ans, la société mahoraise a connu des mutations urbaines et sociales qui ont radicalement transformé l'organisation spatiale des villes et des villages et la physionomie des maisons.

Il est indispensable de transmettre aux jeunes générations la connaissance de l'histoire en marche de l'architecture et de l'urbanisme à Mayotte et de sensibiliser l'ensemble des habitants et des décideurs à la valeur d'un patrimoine qui fut à l'avant-garde du développement durable. L'iconographie très riche de ce livret permet d'identifier les maisons, les édifices publics et les ensembles urbains qui sont autant de témoins matériels des évolutions techniques, économiques, politiques et sociales de l'île.

